

Les enfants abandonnés à la découverte des colonies au début du XXe siècle

Jean-Louis TOURRET militaire en Cochinchine, à Madagascar et au Tonkin

Jean-Louis Tourret est né à Paris (12^e) le 8 août 1881, de père non dénommé et de Clémence Catherine Victoire Tourret, couturière, « continuellement malade », inscrite au bureau de bienfaisance du XI^e arrondissement.

La mère le place en nourrice à Bonnétable (Sarthe), où elle l'abandonne à la charité publique à partir de 1885. Fin 1889, il est admis à l'hospice du Mans, qui obtient de le faire prendre en charge par l'Assistance publique de la Seine, le 24 avril 1890.

Il est placé dans ce département, dans l'Agence d'Ecommoy, dans la famille d'un jardinier.

Il est admis à l'école d'horticulture de Villepreux le 14 octobre 1894. « Bonne constitution, intelligent, a obtenu son CEP en 1893, très doux, très bonne conduite, très bonne moralité »

Une enquête de police constate que sa mère Clémence s'est suicidée par asphyxie à son domicile le 17 janvier 1896.

Il est placé le 1^{er} avril 1898 à Ville-Evrard, où il se trouve bien.

Mais à l'automne 1900, il s'engage (auprès du chef de musique) pour trois ans dans le 70^e de ligne à Vitry.

Puis il s'engage fin 1902 dans l'Infanterie coloniale (22^e régiment, 12^e compagnie) à Tamaris-sur-Mer.

Les autres informations nous sont données par le Bulletin 1912 des anciens élèves de l'Ecole de Villepreux : « *Nécrologie*

Il est dit que chaque Bulletin doit annoncer un décès d'un colonial.

Le 11 novembre 1912, notre Secrétaire recevait, du ministre de la Guerre, la dépêche suivante adressée à M. le Maire de Saint-Cyr : « Ai regret de vous informer que Jean-Louis Tourret, sergent-major au 2^e colonial, est décédé à bord du navire « Amiral Latouche Tréville », suite de myocardite.

Une autre arrivait ensuite du Commandant du Dépôt Colonial, demandant des instructions pour les obsèques, le corps étant déposé à l'hôpital militaire.

Notre secrétaire télégraphiait aussitôt pour dire que notre camarade, sans famille, appartenait à l'Armée qui ne manquerait pas de rendre hommage à l'un de ses bons serviteurs.

D'ailleurs, M. Toussaint, médecin-chef de l'Hôpital Militaire de Marseille, très lié depuis longtemps avec notre Secrétaire qui l'avait retrouvé 2 fois à l'Ecole de Saint-Cyr, avait aussi transmis une dépêche pour dire que tout serait bien fait, et il remerciait de l'envoi d'une couronne au nom de l'Association.

Par lettre du 15 novembre, le Lieutenant Adjoint au Chef de bataillon, commandant le Dépôt des Isolés, faisait connaître à M. Guillaume, que le sergent-major Tourret avait été inhumé le 14, vers 3 heures du soir.

J'ai fait acheter, dit-il, avec les 10 francs reçus télégraphiquement, une couronne qui fut déposée sur la bière, et sur laquelle figurait l'inscription « A notre camarade ».

Un détachement d'infanterie coloniale assistait aux obsèques ainsi qu'une délégation comprenant un sergent-major des régiments de la garnison.

J'ai tenu moi-même à accompagner notre regretté camarade au cimetière et à retracer sur sa tombe la vie du soldat dévoué et de l'excellent sous-officier que fut le sergent-major Tourret.

Vous aurez, dit-il, des renseignements détaillés sur la vie militaire au Tonkin et les derniers moments de votre pupille par son grand camarade le sergent Schmitt, qui rentrait en France en même temps que lui et qui est parti en congé à Auxerre.

Les militaires qui ont connu Tourret au Tonkin m'ont dit qu'il avait eu à cœur d'assurer son service jusqu'à la dernière minute, et qu'il avait fallu que son capitaine le forçât à se présenter au docteur qui l'envoya aussitôt à l'hôpital militaire d'où il fut rapatrié.

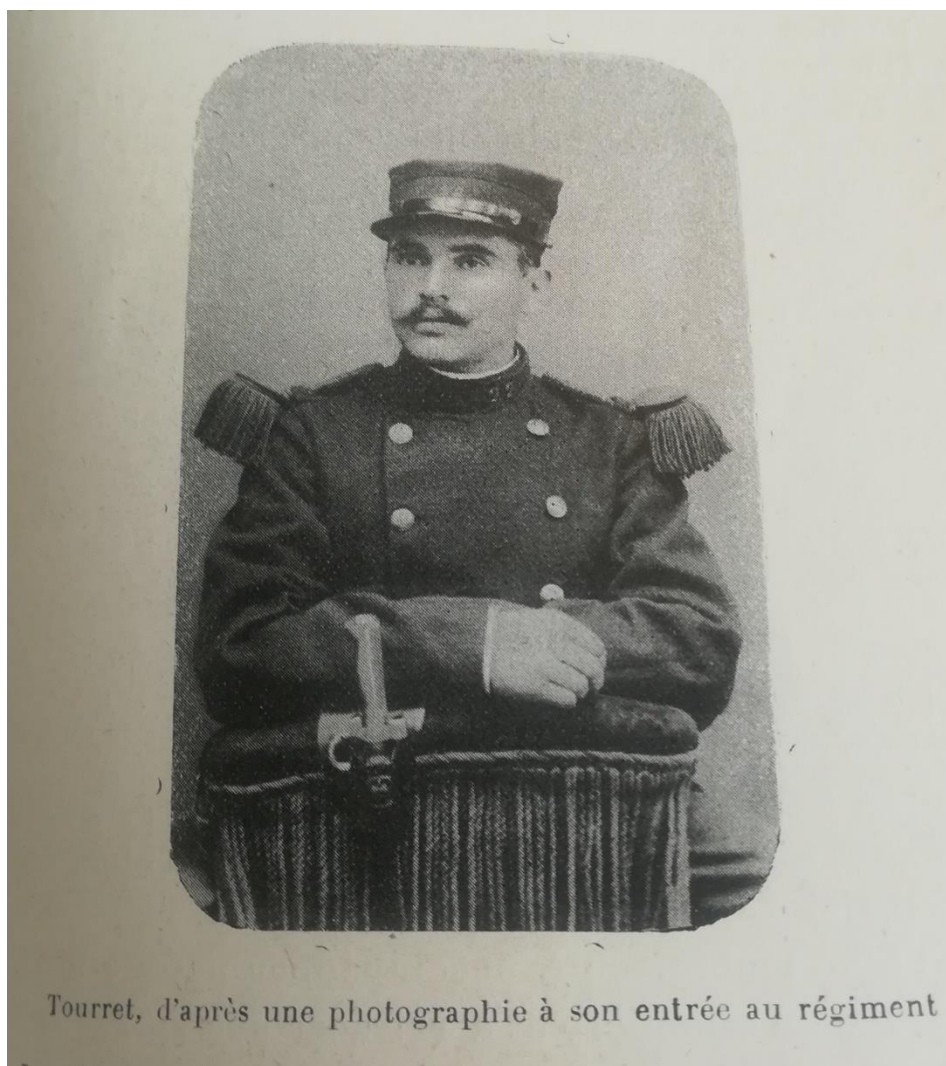
Le sergent-major Tourret comptait plus de dix années de service, étant engagé volontaire dans l'Infanterie coloniale le 22 août 1902. Il avait fait campagne successivement en Cochinchine, du 1^{er} novembre 1903 au 30 octobre 1904, à Madagascar (en guerre), du 25 septembre 1906 au 13 novembre 1909, et enfin au Tonkin, où il était parti le 30 août 1910.

Je vous prie, Monsieur, dit-il en terminant, de vouloir bien transmettre, à l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Le Nôtre, mes condoléances émues pour le décès du sergent-major Tourret, en la personne duquel l'Armée perd un de ses meilleurs sous-officiers.

Ce brave camarade rentrait en France pour se marier, et il est pénible de le voir disparaître au moment où il allait enfin atteindre l'âge de la retraite.

Aussitôt qu'il l'aurait obtenue, il devait reprendre son métier de jardinier.

Il repose maintenant dans l'enclos du Souvenir français, à Marseille. »



Tourret, d'après une photographie à son entrée au régiment